

## CHAPITRE 5

### L'alphabet de points

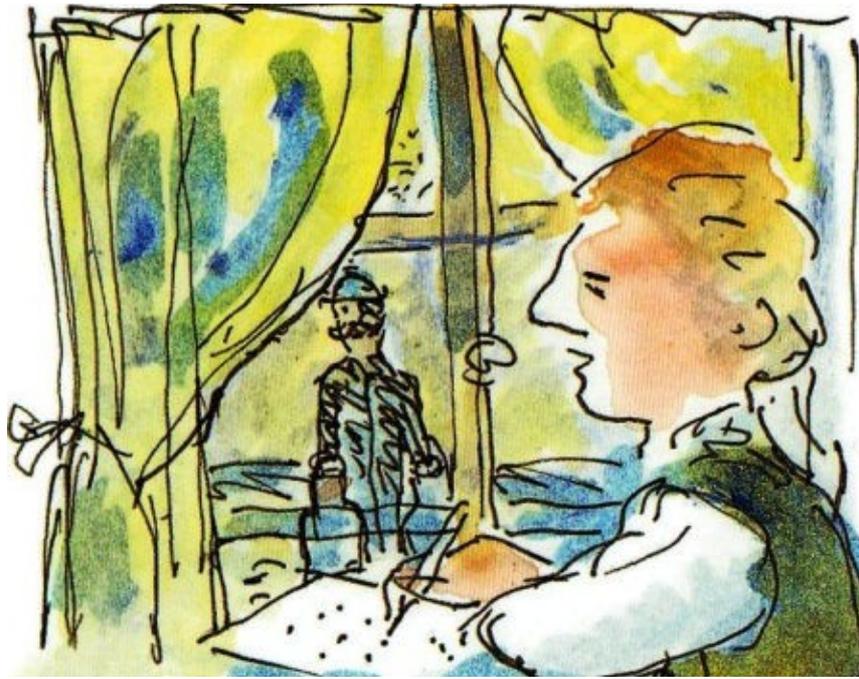
Louis ne perdait pas une minute. Même en vacances, chez ses parents, il travaillait à son écriture. Souvent, sa mère lui préparait un repas de pain, de fromage et de fruits et il s'en allait vers une colline ensoleillée. D'autres fois, il restait assis sur le bord de la route, penché sur son papier et son carton.

— Voilà Louis qui fait ses travaux d'aiguilles, disaient les voisins en passant.

Que faisait-il ? Était-ce un jeu qu'il aurait inventé pour se distraire ? Louis ne donnait pas d'explication. Il continuait à cribler ses feuilles de petits points.

Si, à Coupvray, Louis pouvait consacrer tout son temps à ses expériences, à l'école en revanche c'était plus difficile. Il y avait tant d'autres choses à faire, les cours, les ateliers, la musique, les devoirs. Il fallait aussi prendre ses repas avec les autres - et s'il ne le faisait pas, on venait le chercher pour qu'il rejoigne ses camarades.

Malgré tout cela, Louis trouvait le temps de travailler à son idée. Il grappillait chaque instant inutile : avant le petit déjeuner, entre les cours, après dîner. Et tard dans la nuit.



C'était le meilleur moment. Les élèves dormaient et tout était calme. Des heures durant, penché sur son carton, Louis essayait toutes les combinaisons de points. Parfois, il était fatigué au point de s'endormir assis, et souvent le passage des livreurs de lait sous les fenêtres le surprenait en plein travail. C'était donc déjà le matin ! Il avait encore travaillé la nuit entière ! Il se pelotonnait alors sous les couvertures et dormait une ou deux heures avant de se lever en bâillant, pour le petit déjeuner et le premier cours.

Les amis de Louis étaient de plus en plus inquiets.

— Tu ne dors jamais !

— La moitié du temps tu oublies de manger.

— Et pour quoi ? Pour un mirage, voilà pour quoi ! lui dit un de ses camarades.

— Peut-être avez-vous raison, répondait Louis gentiment.

Et il continuait son travail.

Des années passèrent. Des années de travail, d'essais et d'insuccès. Louis était parfois fatigué au point de ne pouvoir lever la main, et de

s'abandonner au découragement.

Il avait simplifié la méthode de points du capitaine Barbier maintes fois. Mais elle n'était pas encore assez commode.

Il était toujours aussi difficile de lire les points.

Les autres avaient-ils raison ? Était-ce vraiment un mirage ? Des hommes intelligents, des hommes importants, des hommes sages avaient essayé et, tous, ils avaient échoué. De quel droit croyait-il pouvoir faire mieux ?

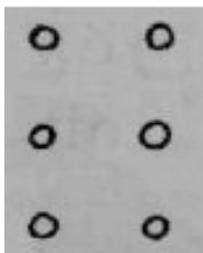
— Parfois je me dis que je me suiciderai si je ne réussis pas, avoua un jour Louis à Gabriel.

Puis Louis eut une autre idée. Une idée qui paraissait toute simple, une fois énoncée. L'écriture de nuit du capitaine Barbier était fondée sur les sons. Mais il y avait tant de sons en français ! Parfois il fallait une centaine de points pour transcrire un simple mot. C'était nettement trop pour les suivre avec les doigts. Mais si on utilisait les points d'une autre manière ? Et si on ne transcrivait pas les sons mais les lettres de l'alphabet ? Il n'y en avait que vingt-six, après tout.

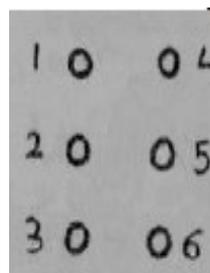
Louis était aux anges, certain d'avoir raison, et son ardeur redoubla. Les choses prirent une tout autre figure.

Tout d'abord, Louis, au crayon, fit six points sur une feuille de papier. Il appela cet ensemble une cellule.

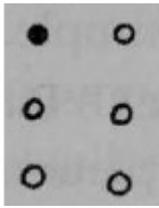
Voici le dessin :



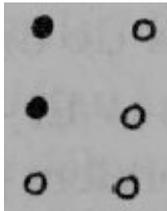
Il chiffrâ chaque point de la cellule :



Puis il prit son stylet et enfonça le point numéro 1, voici un A.

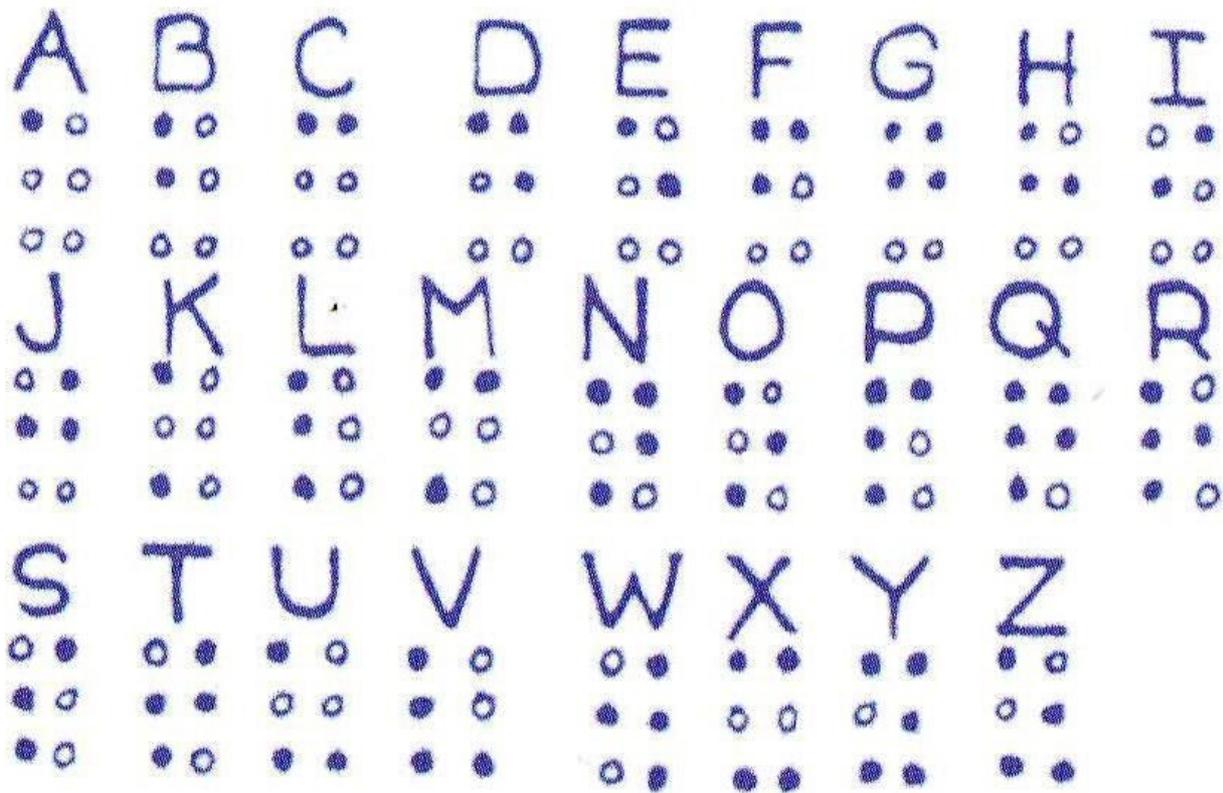


Il enfonça les points 1 et 2, voici un B :



Les points 1 et 4 seraient un C.

Louis fit une lettre après l'autre. Et quand il eut fini, son alphabet apparut comme ceci :



Il passa ses doigts sur son alphabet. C'était tellement simple. Louis

Braille, qui avait alors quinze ans, aurait voulu rire et chanter et crier et pleurer. Toutes les lettres de l'alphabet étaient transcrites par six points disposés de différentes façons, c'était tout ! Il savait que les gens qui voyaient n'y prêteraient pas attention, mais ce n'était pas le but de la méthode. Elle devait être sentie ! Rapidement. Facilement. Et cela était devenu possible.